

T 650, 13

Bénédictité

C'était le plus fort homme, domestique dans une ferme ; labourer trois juments charrue¹.

— Vous ne passez pas là-dedans ; vous casserez la charrue.

Lui, au contraire, se met à la place des juments, laboure dans cette *defraume*². [On] apporte à manger.

— C'est le diable pour domestique ! Il a mis les racines en l'air.

Il raconte ça à sa femme.

— Envoie-le donc chercher les trois *modenes* aux futaies [avec] une mauvaise cognée.

Au premier coup de cognée, il mit le taillant vers le manche, arrache tout, charge tout, les trois juments ficelées, et s'attelle au chariot, arrive dans la cour.

— C'est le diable !

[.....]

— Je n'ai plus d'ouvrage.

— Je vais vous payer.

— Non. Je veux gagner mon argent !

— Rien à faire.

— Eh bien ! coucher deux nuits avec la servante.

[.....]

Il a eu un garçon *envec*, [reste] une quinzaine d'années sans revenir.

Le garçon [était] aussi fort que le père. Ils ont tenu la ferme tous ensemble. Ils n'avaient besoin que de vaches pour le lait ; [...³ ils étaient] assez forts pour exploiter eux-mêmes.

Recueilli en 1895 à Champvert auprès de [Antoine] Grandjean⁴, [dit le père], né à Gimouille [en 1817], 79 ans, [É.C. : né le 22/03/1817 à Gimouille, journalier, résidant à Champvert]. Titre original⁵. Arch., Ms 55/1, Cahier Fours-Champvert, p. 10.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 13, version F, p.543 (« Altéré. »)

¹ =Il menait la charrue avec trois juments.

² Ce mot ne figure ni dans Ja. ni dans Ch. Pourrait venir de **Défraut**= Terrain récemment défriché (Ja.)

³ Lecture incertaine : après.

⁴ Noté : père Grandjean.

⁵ Noté au-dessus du conte.